



## De Pâques à l'Ascension

**Comment, aujourd'hui, peut-on encore prier Dieu pour lui demander d'intervenir, de nous guérir, de nous protéger du virus, etc ? N'est-ce pas là, la conception même du divin qui est en jeu, et qui touche les fondements de ma foi ?**

Pour les disciples, après la crucifixion, le tombeau vide, c'est l'attente avec ses interrogations.

– Où est Jésus ?

– Intervient-il encore ?

– Nous parle-t-il encore ? En réponse, les évangiles nous décrivent des signes, « des apparitions » plus incroyables les unes que les autres. Aujourd'hui, alors que la crise sanitaire dure, qu'il nous est impossible de nous réunir, des questions surgissent. Nous sommes orphelins de nos cultes, de nos cènes, de nos rencontres... Jusqu'à quand ? Personne ne le sait. Je vous propose de méditer une question posée dans le journal Réforme et la réponse du pasteur Amédéo.

Michèle Souclier

*Réponse du pasteur Samuel Amédéo, conseiller théologique de Réforme*

**V**ous avez raison : chaque crise provoque un traumatisme qui nous fait appeler au secours, conscients que nous ne pourrions pas nous en sortir seuls, que nous avons besoin d'aide. Et il arrive bien souvent que nos prières restent sans réponse, le ciel vide nous laissant comme à l'abandon. C'est exactement cette crise-là que traverse Jésus sur la croix si on en croit le cri qu'il lance à la face de Dieu **“Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné !”** (Mt 27,46) reprenant pour lui le cri des Psaumes (Psaume 22)... Si même Jésus l'a vécue sur la Croix, cette révolte contre le scandale de la mort et le silence de Dieu apparaît donc légitime voire salutaire. Vous avez parfaitement raison de vous poser cette question. C'est aussi à sa manière la question que pose Thomas qui n'a pas assisté à la résurrection et qui demande à voir par lui-même...

Quand on lit la fin de l'Évangile de Jean (Jn 20,19-31) on nous raconte avec quelle facilité Jésus traverse les murailles pour rejoindre ses disciples enfermés à clé par la peur et sans doute aussi par la révolte. De fait, les seules véritables prisons sont psychologiques. Voilà ce que dit la Bible : il n'y a aucun obstacle réel entre lui et nous : Jésus vint et, debout au milieu d'eux, il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Si vous le laissez venir, il viendra vous rejoindre là où vous êtes, dans vos questions, vos doutes, vos révoltes. Pour lui il n'y a pas d'obstacle. Il n'y a pas de lieu hors d'atteinte, hors d'haleine, hors d'œuvre... Et il vient porteur d'un message d'apaisement. La paix soit avec vous ! L'apaisement signifie une traversée de la difficulté. Est-ce une échappatoire ? Une porte de sortie ? Un champignon hallucinogène ? Non c'est une présence au cœur du problème, au cœur de l'enfermement. Comme Job : ce qu'il demande ce n'est pas une résolution magique de ses difficultés mais bien une parole de Dieu qui le rejoigne là où il est et qui parle vrai... À la différence de ses amis qu'il rabroue vertement en leur demandant de se taire plutôt que de continuer à proférer des âneries. Job va même provoquer Dieu en maudissant le jour de sa naissance et par l'invective le mettre en accusation : c'est de sa faute tout ça ! Et Dieu répond à Job et traverse la muraille de sa colère. Voilà, je crois, la paix de Dieu dont nous avons besoin pour que nous soyons en capacité d'imaginer et de construire demain avec sérénité... Ce que nous pensions impossible, cadencé, verrouillé, fermé se vérifie maintenant dans le concret, dans la réalité de notre expérience et de notre ressenti. **Y a-t-il a en nous des murailles qui nous semblent infranchissables ?**